

Dimanche 11 novembre 2007 - 32^{ème} dimanche T.O. Année C
Couvent de l'Annonciation.

La résurrection : il en était au temps des martyrs d'Israël ou de Jésus comme de nos jours : il y avait ceux qui y croyaient et ceux qui n'y croyaient pas. Aujourd'hui comme alors, beaucoup pensent que l'affirmation d'une vie après la mort n'est que la projection de nos désirs d'immortalité ou de bonheur irréalisé, ou une consolation de notre peur de la mort ou du scandale de l'injustice subie ici bas ; certains croient en un cycle de réincarnations ; d'autres se méfient de cette « récompense » dans l'au-delà qui n'engendrerait que des fanatiques ou des résignés ; d'autres admettent l'immortalité de l'âme mais refusent cette « résurrection de la chair » que l'Eglise nous invite à proclamer comme dogme de foi dans la récitation dominicale du credo. Et aujourd'hui nous venons d'entendre deux témoignages de la foi en la résurrection : les sept frères martyrs de la persécution d'Antiochus Epiphane qui affrontent les tourments mortels en affirmant leur foi et leur espérance en la résurrection. Et Jésus qui nous dit que la résurrection est dans la logique de l'amour de Dieu, qui est le Dieu des vivants. Il aborde la question du comment et du pourquoi de la Résurrection.

Comment.

Croire en la résurrection de la chair, ce n'est pas imaginer je ne sais quel scénario d'eschatologie fiction, car nous sommes dans le domaine de l'inimaginable, puisqu'il s'agit de la participation à la vie de Dieu et que nous ne pouvons pas nous le représenter.

Croire en la résurrection de la chair, c'est autre chose qu'affirmer une conviction philosophique en la survivance de ce que l'on appelle l'âme ou sa réintégration dans le grand tout indifférencié de l'univers. Croire en la résurrection de la chair et donc des corps, c'est prendre au sérieux que nous ne sommes pas de purs esprits, mais que Dieu nous a créé corps et âme. C'est corps et âme que nous vivons, grandissons, entrons en relation avec les autres : nous avons besoin de notre corps pour parler à l'autre, l'aimer, l'aider. Parce que nous avons un corps, nous sommes marqués par la finitude, limités dans le temps et l'espace ; si l'âme est immortelle, notre corps nous dit que nous sommes des « êtres pour la mort » comme le dit un philosophe ; nous ne vivons qu'un instant de l'histoire, nous avons une histoire, ce temps de notre vie mortelle, brève ou longue, histoire unique qui est notre limite et en même temps fait partie de nous-mêmes, nous fait être ce que nous sommes, avec nos pensées, nos paroles, nos actes, nos sentiments, nos relations humaines. « Moi », « Je », ce n'est pas mon âme qui passerait par hasard dans une enveloppe charnelle, pour se réincarner ailleurs ou rejoindre le divin, c'est la personne que je suis, que je suis devenu, avec son histoire, ses pensées, ses actes et ses relations, ce que l'on a donné et ce que l'on a reçu des autres, c'est tout cela que « je » suis, qui est « moi ». Et c'est tout cela qui ressuscite et qui entre dans la vie de Dieu. C'est pourquoi le Christ ressuscité se montre avec son corps et son âme, son être tout entier, avec les signes de sa passion, parce que cela fait partie de son être, de son histoire.

Le risque, c'est de s'imaginer que, après la mort, cela continue comme avant, mais pour l'éternité et non plus pour ce maximum de 120 ans alloués à la nature humaine ; parce qu'alors on risque de dire comme l'humoriste : « L'éternité c'est long ; surtout vers la fin ! ». C'est bien ce que Jésus reproche à ses détracteurs qui lui posent un cas pratique comme les juristes aiment à en faire. Et le Christ leur dit que les morts sont appelés à ressusciter, à vivre par delà la mort ; simplement il nous dit que c'est autrement : « ceux qui ont part à la résurrection sont semblables aux anges ». Cela me fait penser à ce que l'on raconte, chez les dominicains, de ce professeur de philosophie ou de théologie, particulièrement abscons, qui dans le souci de se faire comprendre de ses étudiants, disait, après avoir formulé une proposition abstraite : « Prenons un exemple concret : les anges ! ». En écoutant cet évangile, vous pourriez penser que Jésus a la même pédagogie pas très évidente, parce que je ne sais pas si vous savez comment vivent les anges. Moi, je ne sais pas. Alors être semblable aux anges, cela ne m'aide pas vraiment, d'autant que je risque de penser que puisque l'ange est un

pur esprit, dans l'éternité, je ne serai qu'une âme ! Ce n'est pas ce que croit l'Eglise avec l'apôtre qui dit que nous ressuscitons avec un corps glorieux.

Mais, en parlant ainsi, Jésus nous fait entrevoir ce qu'est la vie de la résurrection, en repartant du cas pratique qui lui a été soumis. Cette loi du lévirat qui a conduit cette femme à avoir sept maris, avait pour but de donner une descendance au mari défunt, pour que celui-ci continue de vivre dans ses enfants en quelque sorte ; c'est bien de don de la vie et de pérennité dont il est question aussi dans l'éternité, mais pas à la manière du monde, parce que la vie y est donnée pour toujours et en plénitude, puisque l'on est à la source et qu'on la contemple, parce que l'on vit « pour Dieu » comme les anges ; notre préoccupation ne peut plus être alors d'ajouter un jour de plus à nos jours, ou de survivre en des descendants, mais d'accueillir la vie de Dieu et de lui en rendre grâce. Et ceci a une conséquence pour aujourd'hui. Puisque c'est corps et âme que nous ressuscitons, c'est corps et âme que nous sommes déjà impliqués dans cette aventure du salut, que nous commençons à vivre de la vie de Dieu, et si nous croyons que c'est cela le véritable bonheur, alors notre vie commence à en être transformée.

Pourquoi.

Après avoir évoqué le « comment », Jésus en arrive au « pourquoi ». Si l'on peut avoir la foi en la résurrection, c'est parce que Dieu est le Dieu des vivants.

Quand nous aimons quelqu'un, nous pensons à lui et sommes heureux de sa présence ; quand il meurt, nous sommes tristes parce que nous ne le verrons plus de nos yeux de chair, il ne partagera plus notre vie, nous ne ferons plus rien ensemble, mais en même temps, il reste vivant dans la mémoire de notre cœur. Mais cette mémoire, elle disparaîtra avec nous quand nous mourrons, ou avec ceux à qui nous l'avons transmise, mais qui s'éloignent de plus en plus de l'évènement. On peut à la rigueur garder les souvenirs majeurs, parce qu'ils nous font vivre encore, après des générations, comme il en est du peuple juif à l'égard des patriarches, Abraham, Isaac et Jacob. Et si Jésus fait allusion à ces patriarches, dont la mémoire reconnaissante demeure dans la foi d'Israël, c'est pour nous faire comprendre que la résurrection est la conséquence logique de l'amour que Dieu nous porte. Dieu a désiré, voulu, que chacun d'entre nous, nous existions, il nous a appelés à la vie et au bonheur, il nous a créés pour que nous entrions en communion d'amour avec lui et avec nos frères. Quand nous, qui sommes limités, nous aimons quelqu'un, nous voulons que notre amitié, notre amour grandisse et dure toujours, et c'est pourquoi par delà la mort de ceux avec qui nous avons tissés des liens, leur souvenir demeure en nous. « 'Amour' rime avec 'Toujours' » dit le proverbe ! Mais si ce « toujours » ici bas est marqué lui-même par la finitude, il n'en va pas de même en Dieu : il nous aime et il désire donc que l'amitié dont il nous aime, grandisse dans notre cœur et dure toujours, pour de vrai. Dieu, dont l'amour est tout puissant, ne peut pas nous avoir créés pour que nous soyons ses amis pendant quelques dizaines d'années de vie mortelle, mais pour que nous le soyons pour l'éternité. Il veut pour nous la vie, le bonheur en plénitude, que seule la pleine communion de nous tous avec Lui et entre nous peut apporter. Et puisque Dieu nous a créé corps et âme, c'est corps et âme, que chacun, par delà la mort, est appelé à participer à la vie de Dieu. Dans ce que nous vivons ici bas, il y a eu des choses bien et mal, nous avons aussi refusé l'amour de Dieu ou mal aimer nos frères, ou pas aimer comme il fallait ; dans la vie éternelle, ce non-amour vrai ne peut avoir de place, et c'est pourquoi, dès maintenant et éventuellement par delà la mort, nous sommes invités à laisser l'Esprit d'Amour de Dieu nous purifier, nous éduquer au bel amour, au véritable amour.

Alors notre souci ne peut être d'ajouter une coudée à notre vie, ou d'amasser des richesses pour la transmettre à nos descendants dans l'espoir qu'ils auront une pensée de gratitude, ou de profiter au maximum de la vie parce que demain il n'y aura rien que le trou noir du tombeau, ou de déprimer ou de nos révolter parce que la vie ne m'apporte pas matériellement tout ce que nous voulons *hic et nunc* ; notre souci ne peut être que d'apprendre de celui qui

s'est révélé notre Maître et notre Ami, à aimer en vérité, à aimer comme lui, à pardonner et prendre soin de l'autre, comme le Christ prend soin de nous ; alors nous nous mettons à ressembler au Christ, nous devenons ses frères, et nous avons part à sa vie, à sa résurrection, nous en devenons héritiers, comme le dit Jésus lui-même.

Croire en la résurrection de la chair, c'est croire que cette fragilité humaine que désigne le mot « chair » est pourtant héritière des promesses de vie éternelle. A nous de laisser l'Esprit achever en nous cette œuvre de sanctification, d'orientation de notre vie vers son vrai but : la vie éternelle, la communion en Dieu. Alors la résurrection ce n'est pas la cerise sur le gâteau ou la simple récompense de notre courage héroïque, mais l'achèvement de ce Dieu a commencé en nous, dès qu'il nous a appelés à l'existence. Alors notre vie tout entière, avec les choix de vie et les situations parfois difficiles ou lourdes à assumer, est déjà accueil du salut de Dieu, louange, action de grâce et communion avec Dieu, anticipation du bonheur à venir et invitation faite à nos frères d'accueillir eux aussi cette amitié de Dieu, source du vrai bonheur.

fr. Philippe Toxé, o.p.